

À la clinique Rhéna, une alliance au service de la personne : quand juifs, protestants et catholiques bâtissent une œuvre commune

Sainte-Marie-aux Mines. 4 juillet 2026. Au lendemain d'une journée consacrée aux relations entre juifs et chrétiens, les participants de la rencontre de Synaxe ont découvert une expérience originale née à Strasbourg : celle de la clinique Rhéna. Sœur Claudine, responsable des Diaconesses de Strasbourg, et la pasteure Régine Kakouridis, aumônière de l'établissement, ont raconté comment trois institutions hospitalières issues des traditions protestante, juive et catholique ont choisi d'unir leurs forces sans renoncer à leur identité. Leur témoignage montre qu'au-delà d'une simple fusion administrative, Rhéna est devenue un laboratoire de dialogue, d'amitié et de service où l'accompagnement spirituel occupe une place essentielle.

Une alliance née de la nécessité

Sœur Claudine rappelle d'abord l'histoire de la communauté des Diaconesses de Strasbourg, fondée en 1842. Dès son origine, elle s'est engagée dans les soins aux malades, la formation des infirmières, l'accueil des personnes âgées et des enfants. Sa clinique a longtemps constitué l'un des piliers de cette mission.

Au début des années 2010, les évolutions du monde hospitalier rendent cependant difficile la survie des petits établissements. En 2011, la clinique des Diaconesses et la clinique juive Adassa décident alors de conclure une alliance. Quelques mois plus tard, elles sont rejointes par la clinique catholique Sainte-Odile. Ce rapprochement répond certes à des impératifs économiques, mais il ouvre surtout un chemin inédit de coopération entre trois héritages spirituels.

La question qui surgit aussitôt est décisive : comment construire une œuvre commune sans perdre l'âme propre de chacune des institutions ? Cette interrogation ne concerne pas seulement les bâtiments ou l'organisation, mais aussi les valeurs qui ont façonné ces établissements depuis plus d'un siècle.

Un lieu de recueillement pour tous

Très vite, les responsables comprennent qu'un espace spirituel sera indispensable dans la future clinique. Les trois établissements possédaient chacun leur chapelle ou leur synagogue, fréquentées aussi bien par les patients que par les familles et le personnel. Comment imaginer un lieu unique capable d'accueillir chacun sans effacer les différences ?

Commence alors un long travail de réflexion. Rabbin, pasteure et sœur multiplient les rencontres, consultent des spécialistes, visitent des hôpitaux, des universités et même des

aéroports en France et en Allemagne afin d'observer différentes réalisations. Chaque visite nourrit la réflexion, parfois en montrant ce qu'il ne fallait surtout pas reproduire.

Peu à peu, la question fondamentale s'impose : que cherche-t-on réellement ? La réponse ne réside pas dans l'affirmation de chaque identité confessionnelle, mais dans la prise en compte des besoins des personnes qui franchissent les portes de la clinique. Tous y viennent confrontés à une même réalité : la maladie, l'inquiétude, la fragilité ou la fin de vie. Dès lors, pourquoi séparer les personnes dans des espaces distincts alors qu'elles partagent une même souffrance ?

Le choix est donc fait de créer un lieu unique de recueillement, ouvert à tous, où chacun puisse trouver le silence, la paix et la possibilité de prier selon sa propre tradition.

Élie à l'Horeb comme récit commun

Une autre question demeure : quel texte biblique pourrait inspirer cet espace partagé ?

Les responsables explorent plusieurs pistes avant de retenir le récit d'Élie au mont Horeb (1 Rois 19). Ce choix naît d'un dialogue mené dans une grande confiance entre le rabbin, la pasteure et Sœur Claudine. Ils reconnaissent dans cette histoire une expérience universelle : celle d'un homme épuisé, découragé, caché dans la nuit, que Dieu rejoint avec douceur.

Le Seigneur ne se manifeste ni dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure d'un souffle léger. Cette présence discrète rejoint toute personne traversant une épreuve. Comme Élie, chacun peut entendre la question : « Que fais-tu ici ? », puis retrouver la force de poursuivre sa route.

Cette intuition oriente également les choix artistiques. Avec l'aide de l'artiste Daniel Schlier, le texte biblique est gravé sur une plaque d'onyx et devient l'élément central du lieu de recueillement. L'art ne cherche pas à imposer un symbole religieux particulier, mais à rendre visible une parole capable de rejoindre toute personne en quête de réconfort.

Une clinique qui accompagne autant qu'elle soigne

La seconde partie de la conférence est assurée par la pasteure Régine Kakouridis, récemment devenue aumônière de Rhéna. Elle souligne que l'établissement ne constitue pas une simple fusion de trois cliniques, mais l'aboutissement d'une véritable vision.

À côté des soins médicaux, la clinique veut prendre soin de la personne dans toutes ses dimensions. Derrière les traitements se trouvent des patients inquiets, des familles éprouvées et des soignants confrontés chaque jour à la souffrance humaine. C'est pour répondre à cette réalité qu'a été créée l'association « Rhéna Accompagnement ».

Son objectif est de favoriser les rencontres et de créer des liens entre patients, proches, personnel soignant, bénévoles et responsables religieux. Son activité s'articule autour des «

trois R » : recueillement, rencontre et Rhéna Accompagnement. Le lieu situé à l'entrée de la clinique offre un espace calme où chacun peut s'arrêter, dialoguer, prier ou simplement retrouver un peu de silence.

Les nombreuses initiatives portées par les bénévoles traduisent cette même volonté. Accueil des patients, bibliothèque itinérante dans les services, cartes d'anniversaire adressées au personnel, distribution de gâteaux, confection de bonnets pour les nouveau-nés, organisation de débats ou coordination des visites d'aumônerie : autant de gestes simples qui manifestent une attention concrète aux personnes.

L'association rassemble également de nombreuses organisations accompagnant des malades atteints de cancer, de maladies chroniques ou de handicaps. Ainsi, la clinique prolonge son action bien au-delà des soins médicaux en créant un véritable réseau de solidarité.

L'amitié comme chemin d'unité

Pour Régine Kakouridis, le mot qui résume le mieux cette aventure est celui de « lien ». L'enjeu n'est pas d'effacer les différences entre les traditions religieuses, mais de construire une confiance réciproque qui permette à chacun d'apporter le meilleur de son héritage.

Cette amitié se manifeste dans les gestes les plus ordinaires : une réunion, un café partagé, une visite commune dans les services ou l'organisation d'un événement. Les relations se construisent au quotidien bien davantage que dans les grands discours.

Dans un contexte où les tensions religieuses occupent souvent le devant de la scène, l'expérience de Rhéna offre un signe d'espérance. Elle montre qu'il est possible de rechercher ensemble le bien commun, de bâtir des ponts plutôt que des murs et de faire de la diversité une richesse au service des plus fragiles.

En conclusion, Sœur Claudine rappelle que cette aventure n'aurait jamais vu le jour sans la confiance qui s'est établie entre les responsables des différentes fondations. Leur volonté commune de travailler ensemble a permis de dépasser les obstacles et d'ouvrir un chemin inédit. L'histoire de Rhéna témoigne ainsi que l'amitié, lorsqu'elle se met au service de la personne souffrante, peut devenir l'un des plus beaux visages du dialogue entre juifs, protestants et catholiques.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>